Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 3 (1891)
Heft: 1

Artikel: Les procédés diazotypes
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-523601

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ser fort loin le développement sans crainte de voile. A ce point de vue le procédé est précieux ; les clichés obtenus ont beaucoup de rapport avec ceux que donne le collodion.

Les procédés diazotypes.

Il est difficile d'entrevoir encore l'influence peut-être considérable que les procédés diazotypes auront avec le cours du temps sur la photographie. Ils donnent directement une épreuve colorée à l'impression, ce qui est nouveau, et, dans le cas où le développement se trouve être peu coûteux, ils doivent être préférés à tout autre procédé pour travailler économiquement.

Ils se divisent naturellement en deux grandes classes ; dans la première les épreuves positives sont produites avec des négatifs ; dans la seconde, les épreuves positives sont produites avec des positifs.

La première de ces méthodes (dans laquelle les épreuves positives en couleurs varient suivant la mode de préparation des surfaces sensibles) est un système d'impression découvert par le Dr Adolphe Feer, de Lörrach. Il repose suivant le Dr Vogel sur le principe qu'une épreuve positive sur papier peut être obtenue d'un négatif avec tout espèce de composé diazoté capable de former un sulfo-acide en présence d'une solution aqueuse de sulfite de soude. Si le papier s'en trouve imprégné et qu'on l'additionne en même temps d'une amine ou d'un phénol, puis qu'on l'expose à la lumière, les sulfo-acides se détruisent de nouveau en composés diazotés et en sulfite de soude. Le composé diazoté libre se combine alors avec l'amine ou le phénol en présence et donne un corps coloré.

A la vérité, ces épreuves colorées ont un défaut, car la coloration se trouve davantage dans l'intérieur du papier qu'à sa surface, par le fait que cette surface ayant été attaquée par l'alcali en présence, a permis la pénétration du liquide.

Le Dr Witt a établi que les corps nitrés sont capables d'engendrer environ deux mille agents colorés, de telle sorte que nous en pouvons conclure que la proportion de ceux qui seront utilisables en photographie est à même d'ouvrir un large champ aux recherches photographiques.

Quant à la seconde classe découverte par MM. Green, Cross et Bevan, la couleur obtenue doit probablement varier avec chaque nouveau développement, ainsi que cela a été observé. De plus, l'opérateur n'est pas limité à la seule primuline comme point de départ. Les développateurs employés dans ce procédé ne sont pas des développateurs dans le sens usuel de ce mot, car l'image est visible avant leur action, mais ils sont appelés de la sorte parce qu'ils produisent les couleurs par réactions chimiques.

Si l'on trouve des substances qui opèrent sur les corps diazotés le développement d'images photographiques préalablement invisibles, un autre large champ d'investigation sera ouvert à la photographie.

D'après le Dr Witt, les couleurs produites par ces procédés sont généralement stables. MM. Green, Cross et Bevan ont trouvé que quelques-unes de ces couleurs sont suffisamment solides pour résister à l'eau de savon bouillante sans qu'il en résulte aucune altération. Quant à l'action de la lumière elle doit encore être réservée, mais étant donné le nombre immense de couleurs différentes, il est bien probable qu'on arrivera à en distinguer de stables à côté d'autres qui ne le sont pas.

Au moment même où cette remarquable méthode pour

produire une épreuve positive d'après un positif était découverte, le colonel Waterhouse publiait sa méthode pour produire directement un positif après une courte exposition à la chambre noire [1].

Quelques clichés obtenus ont été présentés à la dernière séance de la Société photographique de Londres et plusieurs d'entre eux pourront être employés pour obtenir directement des épreuves positives colorées par le procédé diazotype.

L'usage des composés nitrés dans la photographie orthochromatique n'a pas encore été annoncé, mais plusieurs bons expérimentateurs sont engagés dans ces recherches.

Les faits ci-dessus tendent à montrer qu'un champ nouveau vient d'être ouvert aux recherches photographiques et qu'il faudra sans doute plusieurs années pour l'explorer.

[1] Conf. *Revue*, 1890, p. 315.

(Traduit des *Phot. News*(Déc. 1890) pour la *Revue de photographie*.)

Emploi de la photographie en typographie.

Nous devons distinguer, dans la confection d'un bloc typographique sur métal, deux opérations très distinctes qui, toutes deux, ont présenté de grandes difficultés aux hommes qui, par leur persévérance, ont travaillé à la solution et au perfectionnement de la gravure chimique ; ces deux opérations consistent :

1° A obtenir sur le métal destiné à être creusé chimiquement le dessin que l'on désire reproduire ;

2° Une fois ce dessin obtenu, à façonner et à mordre successivement pour arriver à un relief suffisant.

Nous laisserons de côté le travail des morsures à l'acide